



RUGBY

Le Stade signe sa première victoire à l'extérieur **P.17**



INSOLITE

Centenaire, Antonio Fernandez touche le ciel du Cantal **P.7**

SAMEDI 17 OCTOBRE 2026 / 1,60 €

CANTAL

LA MONTAGNE

lamontagne.fr



Retrouvez dès demain

avec votre
journal
tous vos
programmes
TV



Diverto

LA MONTAGNE SE SOIGNE

Le sentier du Bec de l'Aigle porte les stigmates des passages répétés des randonneurs et du ruissellement des eaux. Pour enrayer cette érosion, les secteurs dégradés sont restaurés. **P.2 et 3**

PHOTO JÉRÉMIE FULLBRINGER

AGRICULTURE

Des centaines de fermes à transmettre dans le Cantal, des repreneurs à trouver **P.5**

SAINT-FOUR

ORGANISÉ PAR
TOUT L'ÉVÉNEMENT

SALON DE
L'HABITAT
& IMMO

16.17.18
OCTOBRE 2026

VENDREDI 14h à 19h | SAMEDI 10h à 19h | DIMANCHE 10h à 18h

TOWN MUNICIPAL DE BESSÈRETTE

LA MONTAGNE

Propos du Montagnard

Inoxydable Gaston Lagaffe.

La fille de son créateur, Isabelle Franquin, n'avait pas voulu que Gaston Lagaffe survive au crayon de son père. Mais force fut de constater que les lecteurs n'étaient pas de cet avis vu l'enthousiasme avec lequel ils avaient accueilli le 22^e album du « roi de la gaffe » en 2023. Mercredi prochain, ils seront probablement très nombreux à se presser en librairie pour acheter *Des boum et des paf*, le deuxième album de Gaston sous la plume de Delaf, diffusé à un million d'exemplaires simultanément en France, Suisse, Belgique et Canada.



Environnement

Les sentiers du Bec de l'Aigle en voie de convalescence

LEILA ABERKANE
leila.aberkane@centrefrance.com

Un seul chemin permet d'accéder au Bec de l'Aigle, sommet rocheux culminant à 1.699 m au-dessus de Font d'Alagnon, dans la station du Lioran. Mais à y regarder de plus près, en y mettant les pieds, c'est en fait un tas de travées, comme de profondes entailles dans le sol, creusées au fil des passages des randonneurs. « Les gens, la tête dans le guidon, ne faisaient pas forcément gaffe au sentier qu'ils empruntaient, explique Tifenn Chantelauze, chargé de mission au parc des Volcans d'Auvergne. Ils ont commencé à créer des sentes un peu partout. » Des centaines de passages qui, ajoutés au ruissellement de l'eau, ont creusé la terre. C'est contre cette érosion des sols que luttent le parc, gestionnaire de ce site classé

Natura 2000 et la communauté de communes de Hautes Terres, chargée de l'entretien du sentier. Depuis quelques jours, les sentes ravinées sont pansées à l'aide de boudins de coco – une toile marron clair – montés à dos d'homme, depuis la lisière de la forêt. Au pied du rocher, sommet du Bec de l'Aigle, Hugo Philippe, garde nature au parc des Volcans d'Auvergne, s'affaire : « Là, on avait une immense rigole. On a remblayé avec des boudins de coco, c'est en fait des fibres de chanvre. Dessus, on remet de la terre végétale et ensuite on pose une toile de chanvre. Elle va permettre aux graines de se fixer sur la toile alors qu'avec l'écoulement de l'eau et le passage des randonneurs, elles ne se fixent jamais sur le sol. Ces rigoles sont des toboggans géants. »

Nouveau tracé balisé

Au fil des années, la toile de fibre végétale se dégradera jusqu'à disparaître. D'ici là, elle aura favorisé la

stabilisation du sol : « C'est une technique qui a fait ses preuves et qui est très utilisée dans le reste du parc, notamment dans le massif du Sancy », souligne Tifenn Chantelauze. Quelques marches structurant le sol ont été aménagées sur le parcours ainsi que des dispositifs d'évacuation des eaux : « Ils créent un passage forcé qui évite à l'eau de s'accumuler sur l'itinéraire. Ce sont de gros caniveaux. » Ils sont fabriqués sans béton mais avec des planches en bois non traitées.

« Ces rigoles sont des toboggans géants »

Les randonneurs ne pourront en tout cas plus cheminer sur ces rigoles convalescentes. Pour barrer l'accès à un cheminement anarchi-

Elles sont creusées par le ruissellement de l'eau et les passages répétés des randonneurs. Les pentes du Bec de l'Aigle sont entaillées de sentes ravinées. Un chantier en cours répare ces ornières et met en place un nouvel itinéraire balisé pour éviter des accès anarchiques.

que, un nouveau tracé (sur 600 mètres) a été dessiné pour rejoindre le sommet. Sinueux, il épouse les courbes de niveau de la pente. Les travaux prévoient un balisage et une signalétique soignée afin d'éviter que les marcheurs et traileurs ne dévient de l'itinéraire : « L'objectif, c'est de créer un nouveau sentier qui s'érodera moins rapidement et durera dans le temps, décrit Hugo Philippe. Il sera plus sécurisé en impactant le moins possible l'environnement. On pérennise un itinéraire qui permet aux usagers de pouvoir toujours accéder au bec de l'Aigle. »

Le chantier, lancé la semaine dernière, devrait s'achever d'ici mardi. Les agents auront réparé 450 mètres de travées endommagées. Un site auxquels les gardes nature vont rester particulièrement attentifs : « La surveillance fait partie de nos missions, précise Hugo Philippe. On a des points d'attention un peu partout sur le massif (feux, destruction d'espèces, véhicule motorisé...) ou

encore des gens qui sortent des itinéraires balisés. Là où il y a eu de la restauration, on est particulièrement vigilant. On leur demande de ne pas divaguer pour éviter l'érosion, de déranger la faune et d'écraser la flore. » ●

Ne pas déranger

La faune et la flore. La dégradation des sentes, voire la création de traces par les randonneurs et les coureurs, a de gros impacts sur la faune et la flore : « Derrière les ravines qui se forment, c'est de la flore d'altitude en moins. Elle ne pousse pas à plus basse altitude et présente une importance patrimoniale. Dès que l'on a beaucoup d'érosion, on perd cet habitat. On a aussi des espèces avifaunes qui nidifient sur les falaises. Dès que les gens sortent des itinéraires, ils perturbent cette faune, ce qui crée des effets en chaîne négatifs. »



Au pied du rocher du Bec de l'Aigle, les travées, comme des rigoles creusées par les passages des randonneurs et le ruissellement de l'eau, sont restaurées avec de la toile de coco. À certains endroits, des marches sont construites, pour structurer le sentier, ainsi que des passages pour l'écoulement de l'eau. PHOTOS JÉRÉMIE FULLERINGER



Frédéric Hag, garde nature au parc des Volcans d'Auvergne, achemine un boudin de toile de coco, d'un poids de 30 kilos, vers le sommet.

L'histoire géologique du volcan le rend vulnérable à l'érosion

Arnaud Bardon, ancien géologue installé à Aurillac, explique que l'histoire volcanique du massif cantalien l'expose à une certaine fragilité aux éléments et à la fréquentation des sites.

Le massif cantalien est-il plus sensible que d'autres au phénomène d'érosion ?

Oui, de manière générale pour une raison propre à tous les massifs. Ce sont des zones de relief formées par des phénomènes volcanique ou glaciaire. On y trouve donc des pentes avec de forts dénivelés et des zones rocheuses. Par nature, ça facilite l'écoulement de l'eau et des zones d'érosion plus intenses.

Le massif a-t-il des particularités géologiques qui l'exposent particulièrement à l'érosion ?

C'est une structure volcanique très complexe. Il y a des parties composées de brèches et d'autres parties faites de coulées. Le Cantal, de par cette histoire volcanologique, est très riche en brèches et en tufs, une roche tendre très sensible à l'érosion. Ces formations constituent un grand millefeuille avec des parties résistantes que constituent les anciennes coulées de lave. Là où il y a des niveaux de

tufs et de brèches, on peut avoir des niveaux peu consolidés qui réagissent facilement à l'érosion. Tout le secteur du Bec de l'Aigle est un endroit où il n'y a pas de grandes coulées qui pourraient protéger le relief. Ce sont des brèches et des niveaux un peu plus fins de tufs. Il faut savoir également que le Cantal abrite des andosols spécifiques au milieu volcanique. Ils sont très fragiles par nature. Ils peuvent se gorgier d'eau et devenir très friables quand ils perdent de l'eau. Ils sont sensibles à la sécheresse, au passage d'engins... Ils peuvent se dégrader de manière très forte et de manière irréversible. Cela peut accentuer les phénomènes d'érosion et mettre à nu les roches en dessous de ces sols.

Certains secteurs du massif sont-ils plus sensibles que d'autres à l'érosion ?

Dans le Cantal, quand vous prenez une carte géologique, il y a les plateaux en pente douce - la planèze de Saint-Flour, du Limon, le Cézalier... - qui sont assez résistants. Ce sont des coulées de basalte très dures sur une épaisseur d'une centaine de mètres. Mais, dès que l'on sort de ces ensembles, on trouve

très souvent des niveaux de brèches et de tuf avec des creusements possibles.

Lutter contre l'érosion, n'est-ce pas un peu vain ?

Il y a des protections naturelles qui ne résistent pas parce que les phénomènes météo sont trop intenses. D'une manière générale, s'il n'y a pas d'événement trop important, la végétation peut reprendre les surfaces dénudées et protéger des espaces. La végétation a un effet de protection des sols et de ce qu'il y a en dessous. Les contrastes été-hiver très importants peuvent aussi dégrader les matériaux, ainsi que le passage de trop d'engins, trop de pratiques sportives... On va fragiliser les couches superficielles et les parties plus profondes. Des surfaces sans sol et sans végétation augmentent l'érosion, ce qui s'accroît avec le temps si on ne maintient pas un niveau de protection. En résumé, aujourd'hui, on a une convergence entre une intensification d'activités de pleine nature et de fortes variations climatiques (sécheresse l'été, périodes très humides l'hiver) qui font beaucoup évoluer les matériaux dans un contexte géologique cantalien favorable à l'érosion. ● L.A.

« Des enjeux territoriaux et d'attractivité »

Restaurer des sentiers et les entretenir : l'enjeu est de taille pour Hautes Terres communauté : « Il y a des enjeux territoriaux et d'attractivité, assure le président, Didier Achalme. On a davantage de passages de touristes, de l'ordre de 10 % entre le 4 juillet et le 31 août. On a compté 25.000 passages à l'office de tourisme de Murat. On doit trouver le bon compromis entre la fréquentation touristique et la dégradation des sentiers. Cela nous demande un entretien régulier pour éviter d'avoir de gros travaux à réaliser. L'érosion est très importante. »

Entretien, baliser

Hautes Terres communauté, qui réunit trente-neuf communes, dispose de son propre service dédié à la randonnée. Elle a recruté deux agents chargés d'entretenir, de baliser et de surveiller les 1.000 kilomètres de sentiers dont elle assure la gestion (les deux tiers sont situés dans le parc des Volcans d'Auvergne). La communauté de communes participe au chantier de restauration des sentes du Bec de l'Aigle situé sur la commune de Laveissière, aux côtés de salariés mobilisés dans le cadre d'un chantier d'insertion. Aux côtés aussi des deux gardes nature du parc régional des



La randonnée est un enjeu économique pour Didier Achalme, président de Hautes Terres communauté. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

Volcans d'Auvergne : « Le Bec de l'Aigle est en zone Natura 2000. Le parc gère ces espaces naturels et c'est à ce titre que nous intervenons », explique Isabelle Faux, présidente du comité de pilotage Natura 2000 du massif cantalien au parc des volcans. « Nous finançons 80 % des travaux. » Un coût composé de la main-d'œuvre et de l'achat du matériel. À savoir 3.000 euros financés par Hautes Terres communauté aidée, à hauteur de 80 %, par la Région via le fond Natura 2000. ● L.A.